

Article original

## Pratiques cotonnières et durabilité socio-environnementale dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire)

Akivi Laurence MAWUVI<sup>1</sup>, Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU<sup>2</sup>

1. Master en Gestion Agropastorale, option Management des Entreprises et Organisations Agropastorales,  
2. Sociologue de l'Environnement

*Institut de Gestion Agropastorale, Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo, Côte d'Ivoire*

**Auteur correspondant** : E-mail : [quassy@gmail.com](mailto:quassy@gmail.com)

Article soumis le 29/04/2026 et accepté le 11/05/2026

**Réf : AUM13-0243**

### Résumé :

La culture du coton constitue une activité majeure dans les dynamiques agricoles du nord de la Côte d'Ivoire, mais son expansion soulève des enjeux de durabilité socio-environnementale. Dans le département de Korhogo, les systèmes cotonniers reposent largement sur l'usage intensif d'intrants chimiques, ce qui interroge les conditions de gestion durable des ressources naturelles. Cette étude analyse les pratiques cotonnières et leurs effets sur la durabilité agro-environnementale des exploitations agricoles à partir de la méthode IDEA. La méthodologie repose sur une approche mixte combinant enquêtes par questionnaire, entretiens semi-structurés et recherche documentaire. Les données ont été collectées auprès de 100 producteurs répartis dans les sous-préfectures de Karakoro, Niofoin et Korhogo. Les traitements statistiques ont été réalisés avec Excel et SPSS, tandis que l'évaluation de la durabilité agro-environnementale s'est appuyée sur les indicateurs de la méthode IDEA. Les résultats montrent une forte domination masculine dans la production cotonnière, avec plus de 93 % d'hommes dans les exploitations étudiées. Les producteurs analphabètes représentent entre 72 % et 83,67 % des enquêtés. L'étude révèle également une dépendance généralisée

aux intrants chimiques : 100 % des producteurs utilisent des engrais minéraux et des pesticides chimiques. Les insecticides représentent 88,22 % des produits phytosanitaires utilisés, tandis qu'aucun producteur n'utilise de pesticides biologiques. À l'inverse, le recours aux fertilisants organiques demeure faible, avec seulement 5 % à 17,5 % des producteurs utilisant le compost. Les scores de durabilité agro-environnementale restent relativement faibles, notamment pour les pratiques agricoles (9,5 à 11,5 points sur 34) et l'organisation de l'espace (8 à 9,5 points sur 33). Ces résultats traduisent les tensions persistantes entre impératifs de productivité agricole et exigences de durabilité environnementale dans les systèmes cotonniers du nord ivoirien.

**Mots-clés** : Coton ; durabilité agro-environnementale ; pratiques agricoles ; Korhogo ; méthode IDEA.

### ***Cotton farming practices and socio-environmental sustainability in the Korhogo department (Côte d'Ivoire)***

#### **Abstract :**

*Cotton cultivation plays a central role in the agricultural and economic dynamics of northern Côte d'Ivoire, but its development is accompanied by significant socio-environmental transformations. In the Korhogo department, cotton farming systems rely heavily on the intensive use of chemical inputs, raising questions about the sustainability of farms. This study analyzes cotton farming practices and their effects on socio-environmental sustainability from the agro-environmental dimension of the IDEA method. The methodology is based on a mixed approach combining field surveys, semi-structured interviews and documentary research. The data was collected from 100 producers spread across several sub-prefectures of the Korhogo department, including Karakoro, Niofoin and Korhogo. The information collected was processed using Excel and SPSS software, while the assessment of agro-environmental sustainability was carried out using the indicators of the IDEA method. The results show a strong male dominance in cotton production, with over 93% of the farms studied being men. Illiterate producers represent between 72% and 83.67% of those surveyed. The study also reveals a widespread dependence on chemical inputs: 100% of producers use mineral fertilizers and chemical pesticides. Insecticides account for 88.22% of plant protection products used, while no producer uses biological pesticides. Conversely, the use of organic fertilizers remains low, with only 5% to 17.5% of producers using compost. Agro-environmental sustainability scores remain relatively low, particularly for agricultural practices (9.5 to 11.5 points out of 34) and spatial organization (8 to 9.5 points out of 33). These results reflect the persistent tensions between agricultural productivity imperatives and environmental sustainability requirements in cotton systems in northern Ivory Coast.*

**Keywords** : Cotton; agro-environmental sustainability; agricultural practices; Korhogo; IDEA method.

## **Introduction**

La culture du coton occupe une place centrale dans les dynamiques économiques et agricoles du nord de la Côte d'Ivoire. Dans le département de Korhogo, elle constitue l'une des principales activités rurales et participe à la structuration des systèmes de production ainsi qu'aux moyens de subsistance des populations agricoles (Aiwa, 2015, p. 264 ). La filière cotonnière a fortement contribué au développement économique régional à travers l'augmentation des revenus agricoles, l'organisation du monde rural et l'implantation d'unités industrielles de transformation (Konan et Dagnogo, 2021, p. 48). Toutefois, l'expansion de cette culture s'accompagne de transformations profondes des rapports entre les sociétés rurales et leur environnement (Koffi, 2013, p. 104).

Dans les zones cotonnières, les pratiques agricoles reposent largement sur l'usage intensif d'intrants chimiques, notamment les engrais minéraux et les pesticides destinés à soutenir les rendements et à limiter les pertes phytosanitaires (Vi Kouadio, 2010, p. 36). Cette orientation productive soulève d'importants enjeux socio-environnementaux liés à la dégradation des sols, à la pression sur les ressources naturelles et aux risques écologiques associés aux systèmes agricoles intensifs (Ohoueu et al., 2017 , p. 49; Yeo, 2019, p. 419). Dans le département de Korhogo, les sols sont déjà décrits comme sensibles à l'érosion hydrique et soumis à des contraintes climatiques marquées par une longue saison sèche et une forte variabilité environnementale (Soro, 2016, p. 28). Dès lors, l'analyse des pratiques cotonnières apparaît essentielle pour comprendre les conditions de durabilité des exploitations agricoles dans cet espace rural soudanien.

Dans une perspective sociologique de l'environnement, les pratiques agricoles ne relèvent pas uniquement de choix techniques ; elles traduisent également des logiques sociales de production, d'adaptation économique et de gestion des ressources naturelles.

Les modes d'utilisation des fertilisants, des pesticides et de l'espace agricole révèlent ainsi les formes d'interaction entre impératifs de productivité, contraintes écologiques et capacités locales de préservation de l'environnement. Cette lecture permet d'interroger les tensions entre modernisation agricole et durabilité socio-environnementale dans les systèmes cotonniers du nord ivoirien.

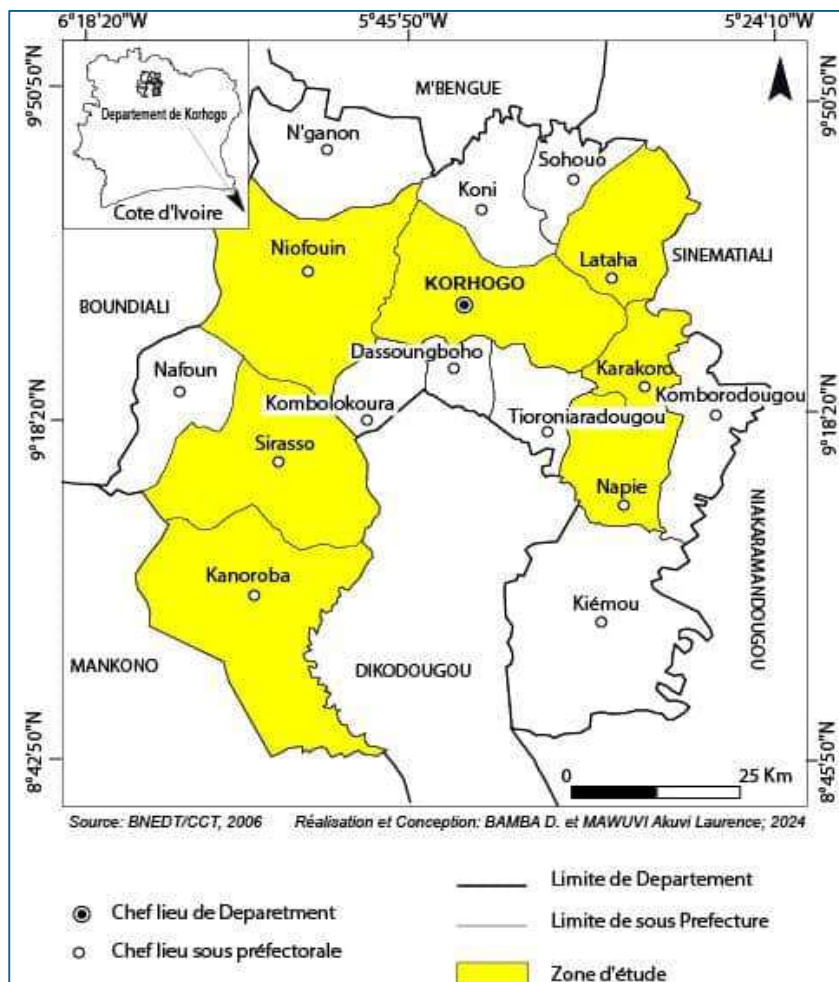
C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude intitulée « Pratiques cotonnières et durabilité socio-environnementale dans le département de Korhogo ». Elle vise à analyser, à partir de la dimension agro-environnementale de la méthode IDEA, les effets des pratiques cotonnières sur la durabilité des exploitations agricoles. Plus spécifiquement, il s'agit d'identifier les caractéristiques des pratiques agricoles mises en œuvre par les producteurs et d'évaluer leur incidence sur la gestion durable des ressources environnementales dans les périmètres cotonniers étudiés.

## **1. Matériels et méthode**

### **1.1. Zone d'étude**

L'étude a été réalisée dans le département de Korhogo, situé au nord de la Côte d'Ivoire, dans la région du Poro (figure 1). Cet espace appartient au District autonome des Savanes et constitue l'une des principales zones de production cotonnière du pays. Le département de Korhogo couvre une superficie d'environ 12 500 km<sup>2</sup> et se caractérise par un climat soudanais marqué par une alternance entre une saison humide de quatre à cinq mois et une longue saison sèche.

La végétation est dominée par des savanes arborées et des forêts claires, tandis que les sols présentent une forte sensibilité à l'érosion hydrique. Ces caractéristiques environnementales confèrent un intérêt particulier à l'analyse des pratiques agricoles et de leurs implications agro-environnementales dans les systèmes cotonniers locaux.



**Figure 1 : Situation de la zone d'étude**

Source : Mawuvi (2025)

## 1.2. Population de l'étude

La population de l'étude est constituée de l'ensemble des producteurs de coton du département de Korhogo ainsi que certains

responsables de structures agricoles, notamment les acteurs des sociétés coopératives et des structures d'encadrement de la filière coton. Toutefois, les producteurs de coton représentent la principale unité d'analyse de cette recherche.

### **1.3. Échantillonnage et taille de l'échantillon**

L'échantillonnage repose sur une démarche raisonnée fondée sur l'accessibilité des localités, la disponibilité des producteurs et la pratique effective de la culture cotonnière. Après une phase de prospection menée auprès de la Direction Régionale de l'Agriculture de Korhogo et de la société cotonnière COIC-SA<sup>1</sup>, sept sous-préfectures ont été retenues : Lataha, Karakoro, Niofoin, Kanoroba, Sirasso, Korhogo et Napiélé Dougou.

Au total, 100 producteurs ont été enquêtés dans dix villages regroupés en trois principaux sites d'étude : le site de Karakoro (30 producteurs), le site de Niofoin (30 producteurs) et le site de Korhogo (40 producteurs) (tableau 1). Il est bien de préciser que le choix des villages s'est fait selon deux critères : (i) l'accessibilité des villages et, (ii) les villages où les producteurs étaient disponibles.

---

<sup>1</sup> COIC S.A., Compagnie Ivoirienne de Coton, est une entreprise de production agricole en Côte d'Ivoire intervenant principalement dans le secteur du coton. Elle est détenue à 10 % de son capital par l'État ivoirien depuis 2017, suite à la privatisation de la Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles (CIDT).

**Tableau 1 : Répartition des personnes enquêtées par sites d'enquêtes**

Site d'enquête	Sous-préfectures (S/P)	Localités	Producteurs enquêtés
S/P Karakoro (n = 30)	Karakoro	Pangarikaha	10
		Karakoro	10
	Napiélé Dougou	Kakologo	10
S/P Niofoin (n = 30)	Niofoin	Niofoin	10
	Sirasso	Sirasso	10
	Kanoroba	Kanoroba	10
S/P Korhogo (n = 40)	Lataha	Lataha	10
		Solonadjelisso	10
	Korhogo	Benguebougou	10
		Kapele	10
<b>Total</b>	<b>7</b>	<b>10</b>	<b>100</b>

Source : Données d'enquête (Mawuvi, 2025)

#### 1.4. Techniques et outils de collecte des données

La collecte des données s'est appuyée sur une combinaison de données primaires et secondaires. Les données primaires ont été recueillies à partir d'enquêtes de terrain auprès des producteurs de coton.

La technique principale mobilisée est l'enquête par questionnaire. Ce dernier comportait plusieurs rubriques portant sur les caractéristiques sociodémographiques des producteurs, les pratiques agricoles, l'utilisation des fertilisants et produits phytosanitaires, la gestion des ressources naturelles ainsi que les dimensions de la durabilité agricole. Les échanges ont été réalisés en français, en dioula ou en senoufo selon les capacités linguistiques des enquêtés.

De plus, des entretiens semi-structurés ont été menés auprès des structures institutionnelles telles que la Direction Régionale de

l'Agriculture de Korhogo ainsi que de la société cotonnière COIC de compléter les informations recueillies auprès des producteurs.

Par ailleurs, une recherche documentaire a été conduite à partir de rapports institutionnels, mémoires, documents techniques et sources bibliographiques consultés auprès de l'Université Peleforo Gon Coulibaly, de la Direction Régionale de l'Agriculture et de la COIC-SA.

### **1.5. Traitement des données**

Les données collectées ont fait l'objet d'un dépouillement et d'un traitement statistique informatisé. Les informations issues des enquêtes ont été saisies à l'aide du logiciel Microsoft Access 2016 afin de constituer une base de données structurée.

Les analyses descriptives, les tableaux et les graphiques ont été réalisés avec Microsoft Excel, tandis que le logiciel SPSS a servi au traitement statistique des données quantitatives.

L'évaluation de la durabilité agro-environnementale des exploitations a été effectuée à partir de la méthode IDEA, fondée sur des indicateurs relatifs à la diversification culturale, à l'organisation de l'espace agricole et aux pratiques agricoles. La méthode IDEA (Indicateurs de Durabilité des Exploitations Agricoles) constitue un outil d'évaluation quantitative de la durabilité des exploitations agricoles selon une approche écosystémique. Élaborée par un groupe pluridisciplinaire, elle repose sur trois dimensions complémentaires : la durabilité agroécologique, socio-territoriale et économique, chacune notée sur 100 points. La méthode mobilise des indicateurs permettant d'apprécier les impacts environnementaux, l'intégration territoriale et les performances économiques des systèmes de production. Au total, elle comprend plusieurs composantes subdivisées en 32 indicateurs et divers items d'analyse, visant à mesurer la contribution des pratiques agricoles au développement durable.

## **2. Résultats**

### **2.1. Profil socio-démographique des producteurs de coton**

L'analyse du tableau 2 met en évidence des caractéristiques sociodémographiques relativement homogènes des exploitants cotonniers dans les sous-préfectures de Karakoro, Niofoin et Korhogo.

Les résultats révèlent d'abord une forte domination masculine dans la production cotonnière. Les hommes représentent respectivement 93 % des exploitants à Karakoro, 97 % à Niofoin et 95 % à Korhogo, tandis que les femmes demeurent faiblement représentées. Cette situation traduit le caractère encore largement masculinisé de l'accès au foncier, aux équipements agricoles et aux ressources productives dans les systèmes cotonniers du nord de la Côte d'Ivoire. Elle reflète également des rapports sociaux de genre marqués par une répartition différenciée des responsabilités agricoles.

La structure par âge montre une prédominance des adultes en âge actif, particulièrement dans la tranche 36 – 60 ans qui représente 73 % des exploitants à Karakoro, 53 % à Niofoin et 58 % à Korhogo. Les jeunes producteurs âgés de 25 à 35 ans demeurent minoritaires dans certaines localités, notamment à Karakoro (24 %). Cette configuration suggère que la culture cotonnière repose principalement sur des exploitants disposant d'une expérience agricole relativement importante, tandis que le renouvellement générationnel apparaît limité.

Le niveau d'instruction des exploitants demeure globalement faible. Les producteurs analphabètes représentent 73 % à Karakoro, 83,67 % à Niofoin et 72 % à Korhogo. Les niveaux primaire et secondaire restent faiblement représentés. Cette faible scolarisation peut constituer une contrainte majeure à l'adoption des innovations techniques, notamment des pratiques agroécologiques et des dispositifs de gestion durable des ressources naturelles.

Par ailleurs, les exploitants sont majoritairement mariés dans l'ensemble des localités étudiées, avec des proportions atteignant 97 % à Karakoro, 100 % à Niofoin et 90 % à Korhogo. Cette forte proportion de personnes mariées traduit l'importance de la main-d'œuvre familiale dans les systèmes de production cotonnière.

Enfin, la culture du coton constitue l'activité économique principale des exploitants, particulièrement à Niofoin où elle concerne 93 % des enquêtés. L'expérience agricole apparaît également élevée, puisque les producteurs ayant plus de 16 années d'expérience représentent 67 % à Karakoro, 60 % à Niofoin et 54 % à Korhogo. Ces résultats traduisent un ancrage durable de la culture cotonnière dans les trajectoires socio-économiques rurales des exploitants étudiés.

**Tableau 2 : Caractéristiques sociodémographique des exploitants de coton**

Sous-préfectures	Karakoro	Niofoin	Korhogo
	<b>Proportions (%)</b>		
<b>Age</b>			
25-35	24	40	32
36-60	73	53	58
61 et plus	03	07	10
<b>Niveau d'étude</b>			
Primaire	20	13,33	20
Secondaire	07	03	08
Analphabète	73	83,67	72
<b>Genre</b>			
Masculin	93	97	95
Féminin	07	03	05
<b>Situation matrimoniale</b>			
Célibataire	03	00	05
Marié (e)	97	100	90
Veuf (e)	00	00	05
<b>Activité principale</b>			
Culture du coton	83	93	73
Autres activités économiques	17	07	27

Expériences (années)			
1 – 5	06	00	08
6 – 15	27	40	38
16 et plus	67	60	54

Source : Données d'enquête (Mawuvi, 2025)

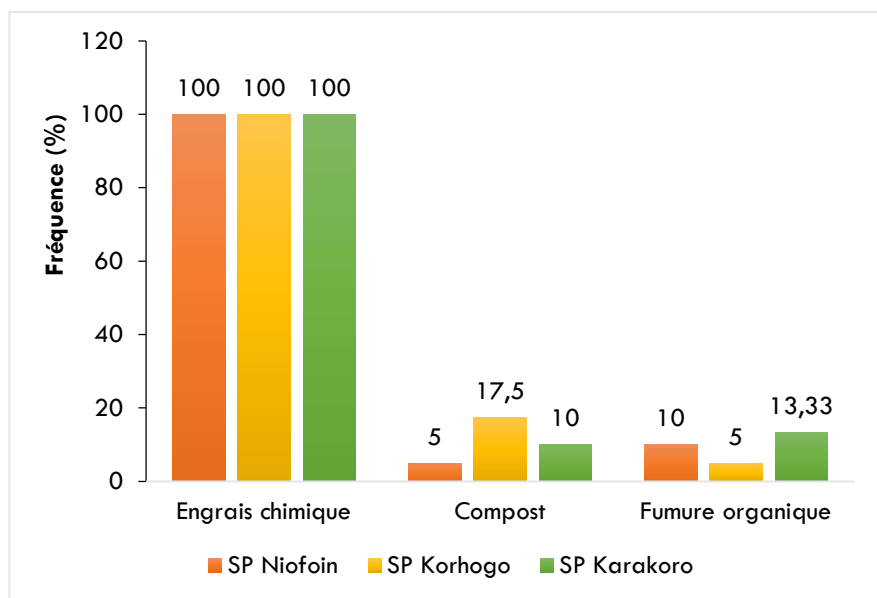
## 2.2. Pratiques de fertilisation dans les exploitations cotonnières

La figure 2 met en évidence une forte dépendance des exploitations cotonnières aux engrais chimiques dans les sous-préfectures de Niofoin, Korhogo et Karakoro. En effet, l'ensemble des producteurs enquêtés dans les trois localités déclare utiliser des engrais chimiques, soit une fréquence de 100 %. Cette généralisation des fertilisants minéraux traduit une orientation des systèmes cotonniers vers une logique d'intensification agricole fondée sur le maintien des rendements productifs.

À l'inverse, les pratiques de fertilisation organique demeurent relativement marginales. Le recours au compost reste faible dans les différentes localités étudiées, avec 5 % des exploitants à Niofoin, 17,5 % à Korhogo et 10 % à Karakoro. La même tendance s'observe pour l'utilisation de la fumure organique, qui concerne seulement 10 % des producteurs à Niofoin, 5 % à Korhogo et 13,33 % à Karakoro.

Ces résultats traduisent une faible intégration des pratiques agroécologiques de restauration de la fertilité des sols dans les systèmes de production cotonnière. La prédominance des engrais chimiques peut s'expliquer par la recherche de gains rapides de productivité, mais également par les dispositifs d'encadrement technique historiquement centrés sur l'agriculture conventionnelle. Toutefois, cette dépendance aux intrants chimiques soulève des enjeux environnementaux importants, notamment les risques de dégradation des sols, de déséquilibres biologiques et de réduction progressive de la durabilité écologique des exploitations agricoles.

Par ailleurs, les variations observées entre les localités montrent que Korhogo présente une adoption légèrement plus élevée du compost, tandis que Karakoro enregistre la plus forte proportion d'utilisation de fumure organique. Ces différences peuvent refléter des disparités locales dans l'accès aux ressources organiques, aux connaissances techniques ou aux pratiques traditionnelles de gestion de la fertilité.



**Figure 2 : Fréquence d'utilisation des fertilisants**

Source : Données d'enquête (Mawuvi, 2025)

### 2.3. Utilisation des produits phytosanitaires

L'étude révèle une utilisation généralisée des pesticides chimiques dans la protection phytosanitaire des cultures cotonnières. La totalité des producteurs enquêtés recourt à des produits phytosanitaires chimiques pour lutter contre les ravageurs du coton (tableau 3).

Parmi les substances utilisées, les insecticides représentent 88,22 % des produits employés, contre 11,78 % pour les herbicides. En revanche, aucun producteur n'utilise de pesticides biologiques dans les localités étudiées.

Cette dépendance aux intrants phytosanitaires chimiques traduit une faible diffusion des alternatives agroécologiques dans les systèmes cotonniers du département de Korhogo. Elle révèle également une forte vulnérabilité environnementale liée aux risques de pollution des sols, de dégradation de la biodiversité et d'exposition des producteurs aux substances chimiques.

**Tableau 3 : Utilisation des produits phytosanitaires dans les exploitations cotonnières enquêtées**

Variables	Modalités / Types de pesticides	Proportion (%)
Utilisation de pesticides chimiques	Utilisateurs	100
	Non-utilisateurs	0
Types de produits phytosanitaires utilisés	Insecticides	88,22
	Herbicides	11,78
	Pesticides biologiques	0

Source : Données d'enquête (Mawuvi, 2025)

## 2.4. Durabilité agro-environnementale des exploitations cotonnières

La figure 3 présente les scores de durabilité des exploitations cotonnières selon les composantes de la dimension agro-environnementale dans les sous-préfectures de Karakoro, Korhogo et Niofoin. Trois composantes sont évaluées : les pratiques agricoles, l'organisation de l'espace et la diversité des systèmes de production.

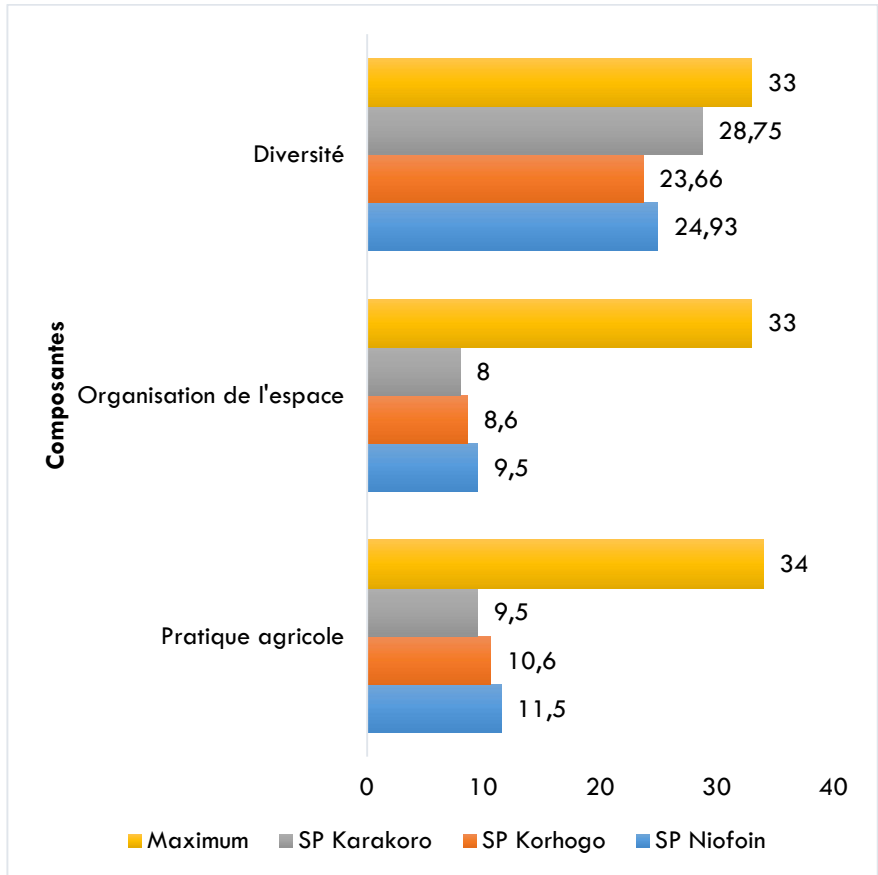
Les résultats montrent globalement des niveaux de durabilité agro-environnementale relativement faibles au regard des scores maximaux attendus. Concernant les pratiques agricoles, les scores obtenus restent modestes avec 11,5 points à Niofoin, 10,6 points à

Korhogo et 9,5 points à Karakoro, pour un maximum théorique de 34 points. Ces faibles performances traduisent une adoption encore limitée des pratiques agroécologiques, notamment en matière de gestion durable de la fertilité des sols, de réduction des intrants chimiques ou de conservation des ressources naturelles.

La composante relative à l'organisation de l'espace présente les scores les plus faibles de l'ensemble des indicateurs étudiés. Les exploitations obtiennent respectivement 9,5 points à Niofoin, 8,6 points à Korhogo et seulement 8 points à Karakoro, contre un maximum de 33 points. Cette situation suggère une faible structuration écologique des exploitations agricoles, marquée par une faible présence d'aménagements favorables à la conservation des sols, à la protection des ressources naturelles et à l'intégration d'éléments agroforestiers.

En revanche, la composante « diversité » enregistre des scores relativement plus élevés. Karakoro atteint 28,75 points, Niofoin 24,93 points et Korhogo 23,66 points, pour un maximum de 33 points. Ces résultats traduisent une certaine diversification des systèmes de production, probablement liée à l'association culturale, à la coexistence de plusieurs activités agricoles et à la présence de cultures complémentaires dans les exploitations.

Dans l'ensemble, la figure met en évidence des systèmes cotonniers caractérisés par une durabilité agro-environnementale partielle. Si la diversification des exploitations constitue un élément relativement favorable, les faibles scores observés dans les pratiques agricoles et l'organisation spatiale traduisent une prédominance de logiques productivistes encore peu compatibles avec les exigences de durabilité écologique.



**Figure 3 : Durabilité selon les composantes de la dimension agro-environnementale**

Source : Données d'enquête (Mawuvi, 2025)

### 3. Discussion

Les résultats de cette étude montrent une forte dépendance des exploitations cotonnières du département de Korhogo aux intrants chimiques, notamment les engrais minéraux et les pesticides.

Cette situation illustre le fait que les systèmes cotonniers d'Afrique de l'Ouest reposent sur le modèle productiviste basé sur l'intensification agricole. Cette tendance rejoint les travaux de Soumaré, Harvad et Bachelier (2020, p. 6). Selon ces derniers, la culture du coton constituant depuis de nombreuses années un moteur de transformation des systèmes agricoles en Afrique de l'Ouest, sa durabilité demeure problématique à cause de effets de l'utilisation intensive des intrants chimiques sur les sols, l'environnement et la santé humaine.

L'utilisation généralisée des pesticides chimiques observée dans cette étude confirme les analyses selon lesquelles les systèmes cotonniers restent fortement dépendants des stratégies conventionnelles de lutte phytosanitaire. Ces observations sont confirmées par les travaux de Brévault *et al* (2019, p. 2). Dans leur étude sur la gestion des ravageurs du cotonnier en Afrique de l'Ouest, ils montrent que les filières cotonnières demeurent largement structurées autour de l'usage des insecticides chimiques, malgré les initiatives de lutte intégrée. Ils soulignent que les systèmes cotonniers restent fortement dépendants des stratégies conventionnelles de protection phytosanitaire. L'absence de pesticides biologiques dans les exploitations étudiées révèle une faible diffusion des alternatives agroécologiques et des pratiques de gestion intégrée des ravageurs.

Dans les zones cotonnières ouest-africaines, la conséquence de cette dépendance chimique est souvent associée à des risques accrus de dégradation environnementale, notamment la pollution des sols et la réduction de la biodiversité fonctionnelle. Comme le souligne Adjakpa (2024, p. 160), dans ses travaux sur les pratiques phytosanitaires dans les bassins cotonniers du Bénin, l'usage intensif et parfois excessif des pesticides contribue à la pollution des sols, de l'eau et à la destruction de certaines espèces végétales et fauniques.

Par ailleurs, les résultats mentionnent une faible utilisation des fertilisants organiques. Cette tendance montre que les mécanismes

de restauration écologique des sols demeurent limités. Ces résultats rejoignent ceux Dugué, Andrieu et Bakker (2024, p. 8). Ces derniers montrent que dans les systèmes agricoles ouest-africains, la faible intégration des fertilisants organiques réduit les capacités de maintien de la matière organique et compromet les processus de restauration de la fertilité des sols. Leurs travaux, par ailleurs, insistent sur la nécessité de combiner fertilisation organique et pratiques agroécologiques pour préserver durablement les agroécosystèmes.

Dans cette perspective, l'agroécologie apparaît non seulement comme une alternative technique, mais également comme une approche sociale reposant sur les savoirs locaux, la réduction de la dépendance aux intrants externes et la préservation des agroécosystèmes.

En outre, les scores agro-environnementaux relativement faibles obtenus dans les périmètres étudiés traduirait ainsi les tensions existantes entre impératifs de productivité et exigences de durabilité environnementale. Ces résultats convergent avec ceux de Kambiré, Koulibaly et Bourarach (2022, p. 6). Les travaux de ces derniers dans les zones cotonnières au Burkina Faso montrent que la dégradation des agrosystèmes cotonniers est de plus en plus compromise par les dynamiques de dégradation des terres, liées par exemple aux pratiques culturales intensives et à l'insuffisance des restitutions organiques. Leur étude suggère que les logiques de productivité agricole s'opposent le plus souvent aux exigences de durabilité environnementales des zones de production cotonnière burkinabè.

Cette situation pourrait s'expliquer en partie par les contraintes économiques auxquelles sont confrontés les producteurs, dont les stratégies agricoles privilégient souvent la sécurisation des rendements à court terme.

De plus, les résultats relèvent un faible niveau d'instruction des producteurs de coton. Cette prédominance de producteurs

analphabètes pourrait limiter l'accès à l'information technique, aux dispositifs de formation et aux pratiques agricoles alternatives. Ces résultats sont similaires avec ceux de Soumaré, Harvad et Bachelier (2020, p. 8). Dans leurs travaux sur les systèmes d'Afrique de l'Ouest, ils soulignent que les faibles niveaux d'éducation et de qualification limitent l'appropriation des pratiques agricoles durables et des alternatives agroécologiques. Ils montrent également que la durabilité agricole dépend des capacités des producteurs à accéder aux dispositifs de formation, de vulgarisation et d'innovation technique.

Pour finir, comme le soulignent Touzard et Bouleau (2025, p. 244), les capacités d'adaptation des producteurs agricoles sont liées à l'accès aux connaissances, aux dispositifs d'apprentissage collectif, aux réseaux institutionnels et aux mécanismes d'accompagnement technique. Ainsi, les enjeux de durabilité des systèmes cotonniers dans le département de Korhogo apparaissent ainsi indissociables des dimensions sociales liées à la formation, à l'encadrement agricole et à la diffusion des innovations agroécologiques.

## **Conclusion**

Cette étude consacrée aux pratiques cotonnières et à la durabilité socio-environnementale dans le département de Korhogo présente les limites agro-environnementales des systèmes de production cotonnière observés. L'analyse diagnostique réalisée à partir de la méthode IDEA révèle que les exploitations agricoles étudiées reposent majoritairement sur des pratiques intensives caractérisées par une forte dépendance aux engrais minéraux et aux pesticides chimiques, tandis que les pratiques agroécologiques demeurent faiblement développées.

Les résultats montrent également que les exploitations présentent des niveaux de durabilité agro-environnementale relativement faibles, malgré certaines disparités entre les périmètres étudiés, notamment dans la sous-préfecture de Karakoro. Cette situation traduit les tensions persistantes entre les exigences de productivité

agricole et les impératifs de préservation des ressources naturelles dans les systèmes cotonniers du nord ivoirien.

D'un point de vue sociologique, les pratiques agricoles observées reflètent des logiques d'adaptation économique orientées vers la sécurisation des rendements à court terme. La faible utilisation des fertilisants organiques, l'absence d'alternatives biologiques et le faible niveau d'instruction des producteurs limitent les capacités de transition vers des formes de production plus durables. Ainsi, les enjeux de durabilité ne relèvent pas uniquement des dimensions techniques de la production agricole, mais également des conditions sociales d'accès aux connaissances, à l'encadrement agricole et aux innovations agroécologiques.

En définitive, cette étude souligne la nécessité de renforcer les dispositifs d'accompagnement technique et de promouvoir des pratiques agricoles conciliant productivité, préservation des écosystèmes et durabilité des exploitations cotonnières dans le département de Korhogo.

### **Références bibliographiques**

ADJAKPA Tchéko Théodore, 2024, « Risques liés à l'utilisation des pesticides en zone cotonnière à Kétou au sud-est du Bénin », *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, numéro 17, pp. 147 – 173.

AIWA Aiwa Edmond, 2015, « L'impact de la culture du coton sur le développement socio-économique : étude de cas de la région de Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire », *European Scientific Journal*, Volume 11, numéro 31, pp. 253 – 271.

BREVAULT Thierry, BADIANE Djibril, GOEDEL Regis, RENOU Alain, TERETA Idrissa et CLOUVEL Pascal, 2019, « Repenser la gestion des ravageurs du cotonnier en Afrique de l'Ouest », *Cahiers Agricultures*, volume 28, numéro 25, pp. 1 – 8.

DUGUE Patrick, ANDRIEU Nadine et BAKKER Teatske, 2024, « Pour une gestion durable des sols en Afrique subsaharienne », *Cahiers Agricultures*, volume 33, numéro 6, pp. 1 – 12.

**A. L. MAWUVI et G. É. A. Q. KOUAKOU**, *Pratiques cotonnières et durabilité socio-environnementale dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire)*

KAMBIRE Fabekoure Cedric, KOULIBALY Bazoumana et BOURARACH El Hassan, 2022, « Perceptions des agriculteurs sur la dégradation des terres dans les agrosystèmes cotonniers de l'Ouest du Burkina Faso », *Revue Marocaine des Sciences Agronomiques et Vétérinaires*, volume 10, numéro 1, pp. 1 – 9.

KOFFI Yao Simplicie, 2013, « Les structures de vulgarisation cotonnière face à la libéralisation en Côte d'Ivoire : impacts spatiaux et socio-économiques », *Revue internationale de recherches et d'études pluridisciplinaires*, numéro 20, pp. 95-108.

KONAN Kouamé Hyacinthe et DAGNOGO Foussata, 2021, « Agriculture de rente et dynamisme économique à Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire », *Baluki*, volume V, numéro 9, pp. 39 – 56.

MAWUVI Akuvi Laurence, 2025, *Évaluation de la durabilité des exploitations agricoles de coton dans le département de Korhogo*, Master en Gestion Agropastorale, option Management des Entreprises et Organisations Agropastorales, Institut de Gestion Agropastorale, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, 60 p.

OHOUEU Ehouman, WANDAN Eboua ; KONE Dofoungo, ASSIELOU Brou Aubin et DEMBELE Ardjouma, 2017, « Impact de l'utilisation des produits phytosanitaires en production cotonnière et cacaoyère sur la production apicole en Côte d'Ivoire », *European Scientific Journal*, Volume 13, N°09, pp. 42-55.

SORO Pewonheta Dramane, 2016, *Influence de la variabilité climatique sur la dynamique de transmission du Paludisme et de la Bilharziose à Korhogo au Nord de la Côte d'Ivoire*, Master en Sciences de la Terre, UFR des Sciences de la Terre et des Ressources Minières, Université Félix Houphouët-Boigny, 78 p.

SOUMARE Mamy, HARVARD Michel et BACHELIER Bruno, 2020, « Le coton en Afrique de l'Ouest et du Centre : de la révolution agricole à la transition agro-écologique », *Cahiers Agricultures*, volume 29, numéro 37, pp. 1 – 8.

**A. L. MAWUVI et G. É. A.† Q. KOUAKOU**, *Pratiques cotonnières et durabilité socio-environnementale dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire)*

TOUZARD Jean-Marc et BOULEAU Gabrielle, 2025, *Construire un cadre d'analyse et d'action pour l'adaptation de l'agriculture au changement climatique*. DEBAEKE Philippe, GRAVELINE Nina, LACOR Barbara, PELLERIN Sylvain, RENAUDEAU David et SAUQUET Eric (eds). *Agriculture et changement climatique. Impacts, adaptation et atténuation*, Editions Quae, pp. 243 – 260.

VI KOUADIO Amenan, 2010, *Enquête sur l'utilisation des pesticides dans la culture du coton dans la région de Korhogo*, Abidjan, Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, 65 p.

YEO Djibril Tenena, SORO Nambégué et TIEBRE Marie-Solange, 2019, « Dynamique de l'occupation du sol de la "zone dense" de Korhogo de 2000 à 2015 (Nord de la Côte d'Ivoire) », *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro spécial, pp.405-423.